

*La Maison-Dieu*, 173, 1988, 81-100

Sœur ÉTIENNE

## LE CANTIQUÉ NOUVEAU DE L'ÉGLISE EN PRIÈRE

**D**EPUIS le « Gloria in excelsis Deo » chanté — mais en quelle langue ? ! — par le chœur des anges à Bethléem, le trésor de l'hymnodie chrétienne n'a cessé de s'enrichir au long de l'Histoire de l'Église. Car l'invitatoire des psalmistes : « Chantez au Seigneur un chant nouveau », les prédicateurs de l'Évangile l'ont lancé à la terre entière : Paul invite les chrétiens de Colosses à chanter « des hymnes, des cantiques inspirés » (Col 3, 16). Et au début du 2<sup>e</sup> siècle, Pline le Jeune écrivant à Trajan dit des chrétiens de Bythinie qu'« ils ont coutume de chanter en chœurs alternés des hymnes au Christ comme à un Dieu ». Ces hymnes des premiers chrétiens<sup>1</sup> constituent le début d'un répertoire immense, au point qu'à la fin du Moyen Age, on ne comptera pas moins de 30 000 hymnes dont 75 seulement étaient restées dans le Bréviaire romain d'avant Vatican II.

---

1. Le P. Deiss les a rassemblées dans *Hymnes et prières des premiers chrétiens*, Ed. Fleurus, 1963.

Comment la Réforme conciliaire de la Liturgie des Heures allait-elle se situer devant un pareil héritage prouvant à l'évidence que chaque époque avait exprimé sa foi au Christ avec son propre langage<sup>2</sup> ? Ne convenait-il pas, selon le souhait de Paul VI, de conserver « les trésors des moments les plus inspirés de la piété chrétienne, sans pour autant sceller les lèvres de l'Eglise d'aujourd'hui de sorte qu'il n'en puisse sortir quelque chant nouveau, si vraiment le souffle de l'Esprit l'y habilite »<sup>3</sup> ?

Convoqués par l'Église, inspirés par l'Esprit, des poètes et des musiciens d'aujourd'hui ont créé pour la « Prière du Temps Présent » 260 hymnes qui constituent pour l'expression de la foi dans notre langue une richesse inappréciable. Les quelques réflexions qui suivent voudraient mettre en relief la saveur spirituelle de ce nouvel hymnaire.

### **« Du levant au couchant du soleil », des hymnes pour toutes les heures**

« L'Office divin, d'après l'antique tradition chrétienne, est constitué de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu . » La Constitution *De sacra Liturgia* n° 88 a remis en honneur le principe fondamental de la vérité des Heures. L'Office divin n'est pas une obligation dont on s'acquitte — en bloquant par exemple en une seule célébration deux Heures de l'Office ! — ; son but est de sanctifier la journée et toute l'activité humaine. Son fruit spirituel est lié à cette prise en compte réelle du temps<sup>5</sup>.

A cet égard, le rôle de l'hymne est déterminant, car « elle manifeste presque toujours d'emblée, mieux que

2. « Constitution de la sainte Liturgie », *De sacra Liturgia* (DSL), n° 93.

3. Documentation Catholique, 1966, col. 1827.

4. *DSL*, n° 84.

5. *DSL*, n° 94.

les autres parties de l'Office, le caractère propre des Heures ou de chaque fête »<sup>6</sup>. L'hymne par sa fonction d'ouverture, donne l'heure, pourrait-on dire ! Mais, comme dans la vie de Jésus, l'Heure y est inséparablement repère chronologique (chronos) et « moment favorable » (kairos), temps du salut. De l'aurore à la nuit, du plein midi au jour qui s'achève, notre vie quotidienne est marquée par cet écoulement du temps : « Un jour nouveau commence », « Le jour s'achève », « Seigneur, au seuil de cette nuit », « Voici la nuit »... L'hymne transforme le chiffre muet de notre montre à quartz en louange du Créateur. Grâce à elle, chaque matin a la saveur du premier matin du monde :

« Père du premier mot  
 Jailli dans le premier silence  
 Où l'homme a commencé...  
 Père du premier jour  
 Levé sur les premières terres  
 Au souffle de l'Esprit... » (p. 809)<sup>7</sup>.

Comment ne pas s'émerveiller devant « le dernier-né des jours qui monte » (p. 736), s'émerveiller de Dieu, de l'ouvrage de ses mains et de l'amour qu'Il nous manifeste !

« Émerveillés ensemble,  
 Émerveillés de toi, Père,  
 Nous n'avons pour seule offrande  
 Que l'accueil de ton amour » (p. 755).

Chaque matin a aussi saveur de Pâque, car Il s'est levé, l'Autre Soleil, le Christ ressuscité, « Soleil levant sur ceux qui gisent dans la mort » (p. 644). Face à l'Orient, l'Église accueille « la nouvelle lumière montant

6. *Institutio Generalis de Liturgia Horarum* (IGLH), n° 173.

7. Par commodité, la page de l'hymne est celle de l'édition de *Prière du Temps Présent* en un seul volume (1980).

au plus secret des corps » (p. 736). Aux Laudes du Temps pascal surtout, elle chante son espérance :

« Vivre ressuscités pour Dieu  
 Dans la lumière neuve,  
 Aurore de la joie :  
 Les hommes surgiront  
 Au grand espoir  
 qui monte dans leur corps  
 A l'aube de ce matin » (p. 348).

Mais chaque jour du Temps ordinaire oriente déjà le regard de la foi vers le Jour de la Résurrection finale :

« Le Jour nouveau se lève,  
 Le Jour connu de toi, Père,  
 Que ton Fils dans l'homme achève  
 La victoire de la Croix » (p. 755).

Ainsi, l'hymne matutinale met-elle notre cœur en forme pour la journée, « en consacrant à Dieu le premier mouvement de notre âme et de notre esprit, pour que nous n'entreprenions rien avant de nous être réjouis à la pensée de Dieu »<sup>8</sup>.

L'autre pôle de l'Office quotidien, « l'Office du soir célébré quand le jour baisse déjà » est depuis les origines de l'Église lié au rite du lucernaire. « A cette heure-là, nous unissons notre voix à celles des Églises d'Orient en invoquant la Joyeuse Lumière de la sainte gloire du Père céleste et éternel, le bienheureux Jésus Christ. Parvenus au coucher du soleil, en voyant la lumière du soir, nous chantons Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit »<sup>9</sup>.

L'hymne de Vêpres — l'antique Phos Hilaron (p. 688) — ramène le cœur de l'Église vers le Seigneur qu'elle a servi au long du jour :

8. Texte de saint Basile cité par *IGLH*, n° 38.

9. *IGLH*, n° 39.

« Le jour s'achève  
Mais la gloire du Christ  
Illumine le soir » (p. 727).

La louange du soir a cependant sa tonalité propre : la foi et l'espérance n'ont-elles pas été mises à rude épreuve par les événements de la journée ? :

« Vienne Jésus pour dissiper le brouillard et les doutes...  
Vienne Jésus pour surmonter la fatigue des jours...  
Vienne Jésus pour consoler de la mort implacable... »  
(p. 708).

Fin de la journée, fin de la vie, fin des temps : l'hymne du soir chante tout cela. Elle rassemble les voix d'un peuple de veilleurs dans l'attente du Retour du Christ :

« Il viendra,  
Un soir  
Pareil à celui-ci,  
Peut-être...  
Il viendra,  
Un soir  
Sera le dernier soir du monde.  
Un silence d'abord  
Et l'hymne éclatera ! » (p. 599).

Ainsi, depuis l'aurore qu'elle devance, jusqu'à la nuit où elle veille, l'Église en prière ne cesse de chanter des hymnes. Aux gens pressés que nous sommes, elle offre la chance de... « prendre le temps » ! Certes, nous ne vivons plus à l'époque du cadran solaire ! mais la liturgie chrétienne ne pourra jamais se passer du rythme cosmique pour célébrer le mystère de la foi, comme elle a besoin de toute l'ampleur du temps humain depuis le Commencement jusqu'au terme de l'Histoire pour chanter le « Père des siècles du monde » et le Christ, « Premier-né de son amour » et « Premier-né d'entre les morts » (p. 736).

De plus, l'alternance de la nuit et du jour, le rythme des saisons, ne sont pas seulement le cadre extérieur où se déroulent la vie humaine et le Jeu liturgique. Le poète le sait bien qui nous introduit par ces symboles jusqu'au plus secret de la vie intérieure :

« Car vous avez l'hiver et le printemps,  
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs ;  
Jouez pour Dieu des branches et du vent... » (p. 676).

« Cœur du Très-Haut, soleil du Christ,  
Console-nous du grand hiver ;  
Esprit de Dieu, très pur Amour,  
Descends dans notre nuit obscure » (p. 751).

« Mais ton printemps s'est réveillé  
Dans mes sarments à bout de sève » (p. 346).

### **Des hymnes pour admirer le seigneur dans sa beauté**

Une autre durée rythme le temps de l'Église, celle de l'Année Liturgique. « Elle y déploie tout le mystère du Christ, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. » « La grande solennité de Pâque » en est le cœur<sup>10</sup>.

L'hymne occupe une place de choix dans la célébration du cycle annuel des mystères du Christ, en introduisant d'une manière lyrique dans le temps liturgique<sup>11</sup>. Il faut pour cela qu'elle ait une réelle valeur à la fois poétique et doctrinale. Selon l'antique adage « Lex orandi, lex credendi », la foi de l'Église s'y exprime en une théologie admirative qui accueille la Révélation dans l'émerveillement, avec le « O » du regard étonné et ravi !

10. *DSL*, n° 102.

11. *IGLH*, n° 173.

A Noël :

« O Fils unique, Jésus Christ,  
Nous contemplons en ton visage  
La gloire dont tu resplendis  
Auprès de Dieu avant les siècles » (p. 662).

La Nuit de Pâque :

« O Nuit, de quel éclat tu resplendis ! » (p. 341).

Le jour de la Transfiguration :

« O Toi dont le chant éclaire  
Le commencement du monde... » (p. 1278).

« Voici » est encore un mot qui fait lever les yeux  
pour contempler les merveilles de Dieu.

Au temps de l'Épiphanie :

« Voici, au profond de la nuit,  
Sous nos regards l'Astre paraît.  
Quelqu'un pas à pas nous conduit  
Vers une source de clarté » (p. 159).

Le jour des Rameaux :

« Voici que s'ouvrent pour le Roi  
Les portes de la ville  
Hosanna ! Béni sois-tu, Seigneur ! » (p. 290).

Pour la fête de l'Immaculée Conception :

« Voici l'aurore avant le jour,  
Voici la Mère virginale » (p. 1386).

L'admiration qui saisit l'assemblée et la met en état  
de chant vient de ce que le mystère célébré n'est pas  
un événement du passé, mais un « aujourd'hui », « pour  
nous ».

A Noël :

« Aujourd'hui dans notre monde le Verbe est né... Aujourd'hui dans nos ténèbres le Christ a lui... » (p. 88).

Le Vendredi-Saint :

« La Parole en silence  
Se consume pour nous » (p. 315).

Le jour de Pâque :

« Lumière aux nuits de mort,  
Feu de Pâque aujourd'hui,  
Allume un chant d'espoir,  
Dieu de Pâque dans nos vies » (p. 349).

Le jour de la Toussaint :

« Aujourd'hui l'univers  
met sa robe de gloire ;  
l'ordre du monde est restauré » (p. 1366).

Avec cet « Hodie », nous sommes au centre d'une spiritualité liturgique. Pour les croyants, Avent, Carême, Temps Pascal, Temps ordinaire sont tous des moments favorables, « le temps où Dieu fait grâce à notre terre » (p. 1151). Mais l'hymne donne à chaque temps sa couleur, en mettant sur nos lèvres les acclamations traditionnelles : « Maranatha ! », « Hosanna ! », « Alleluia ! », et les mots nouveaux dont le poète les habille :

« Debout ! le Seigneur vient  
Une voix prophétique  
A surgi du désert  
Un désir, une attente  
Ont mûri nos esprits  
Préparons-nous ! » (p. 1).



Jean-Baptiste est toujours là, au seuil de l'Avent, pour inviter à la conversion.

Le chant des anges continue d'inspirer les hymnes de Noël :

« Le Fils de l'Homme est né, Noël !  
Jésus nous est donné.  
Jour de notre grâce :  
L'étable accueille un Dieu caché ;  
Rebut de notre race,  
Il vient sauver le monde entier.  
Paix à ceux qu'Il aime. Dieu soit glorifié ! » (p. 92).

Chaque Carême est un nouvel Exode, un temps pour renaître :

« Dépouillez-vous !  
Quand vous mourrez, vous perdrez tout !  
Suivez votre exode à l'avance !  
Tombe la mort ! tombe le soir !  
N'attendez pas qu'il soit trop tard  
Pour que Dieu vous donne naissance » (p. 202).

Et le Temps pascal est le temps d'annoncer, au milieu des Alleluia, la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus :

« Quand il disait à ses amis :  
'Si vous saviez le don de Dieu !  
Nous avons asséché  
Les sources de la vie...  
Mais ce matin, alleluia !  
Notre naissance a jailli du tombeau !  
Alleluia, alleluia, Jésus est vivant ! » (p. 343).

On le voit, il n'y a pas que l'icône à être dans la liturgie une théologie de la beauté ! Le langage poétique de l'hymne introduit aussi à la connaissance savoureuse, à la contemplation des mystères du Christ célébrés au long de l'année liturgique.

**« Sème les mots qui donnent vie :  
nous te dirons ! »**

**La sève biblique des hymnes**

« Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit ainsi que les Psaumes que l'on chante. C'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli <sup>12</sup>. »

La Parole de Dieu écoutée dans la lecture, ruminée dans les Psaumes constitue l'élément stable de la célébration de l'Office divin. Mais dans le dialogue de l'Alliance entre Dieu et son peuple, comment « d'heureuses paroles » ne jailliraient-elles pas du cœur de l'Épouse ? D'origine non biblique, l'hymne apporte à la Parole de Dieu l'écho actuel de la prière de l'Église. C'est en elle que le Peuple de Dieu chante le Mystère du Christ tel qu'il le perçoit, avec sa sensibilité propre.

Voici comment le Père Didier Rimaud — à qui l'on doit une bonne quarantaine d'hymnes de Prière du Temps présent — parle de son travail de poète écrivant pour la liturgie : « Ce qui me fait prendre un crayon et du papier, c'est souvent un mot de la Bible qui commence à bouger en moi et ne me laisse plus de repos, ou deux bouts de versets qui se mettent à jouer l'un avec l'autre et trouvent du sens, ou telle image fugitive cueillie dans la parole d'un autre et qui m'habite le cœur. Je ramasse. Je ramasse avec le désir que ce que je reçois d'ailleurs germe et donne une pousse neuve. Et si cette pousse, longtemps taillée et retaillée, travaillée, me paraît avoir suffisamment de vigueur et de rigueur, pour être risquée dans l'univers liturgique, à côté des mots jaillis de la bouche de David, d'Isaïe, de Job et de Jean et de tous

12. *DSL*, n° 24. Dans un article de *La Maison-Dieu*, 1982 (n° 150) intitulé « Bible et poésie », Sœur Marie-Pierre Faure de la Commission Francophone Cistercienne (CFC) a abordé ce sujet. Pour ce qui concerne les hymnes p. 35 à 44. On sait qu'une centaine d'hymnes de PTP viennent de la CFC.

ceux qui ont fait le Livre, alors je lui laisse courir ce risque ; mais c'est toujours en tremblant, toujours en me demandant si j'ai assez contemplé ce que Dieu me donnait à lire dans le monde, les hommes et la Bible <sup>13</sup>. »

Oui, l'Écriture, parce qu'elle est inspirée, est inspirante !

« Béni sois-tu d'avoir semé  
Dans l'univers à consacrer  
Des mots qui parlent aujourd'hui  
Et nous façonnent » (p. 199).

Le poète liturgique puise dans la Bible comme dans un réservoir inépuisable d'images, de mots, de thèmes, mais c'est pour que sa propre parole, les mots de tous les jours s'en trouvent réanimés, rechargés d'une énergie nouvelle. Donnons un seul exemple avec l'hymne « Prenons la main » (p. 1151) : la formule biblique « Voici le temps » empruntée à 2 Co 6, 2 se met à jouer avec l'expression familière « Prenons le temps ». De cette rencontre naît... un jeu de mots ! Le verbe « prendre » trouve d'autres compléments : « Prenons la main », « prenons les mots », « prenons la paix », « prenons le pain » (cf. la parole de Jésus à la Cène). Le mot « temps » s'insère dans un triple refrain qui joue lui-même avec le mot « grâce » : faire grâce, rendre grâce, vivre en grâce.

« Voici le temps où Dieu fait grâce  
A notre terre...  
Voici le temps de rendre grâce  
A notre Père...  
Prenons le temps de vivre en grâce  
Avec nos frères. » (p. 1151)

La valeur de prière, la durabilité aussi, de l'hymne, tient à la richesse de ses références bibliques explicites

---

13. Dans le journal *La Croix*, mars 1978.

ou cachées. L'art du poète est consommé quand l'hymne donne à celui qui la chante le bonheur de voir venir à la mémoire du cœur, à partir d'un seul mot parfois, toute une page d'Écriture. Plus encore, de devenir lui-même « poète » en découvrant les rapprochements de textes bibliques pleins de sens et créateurs de sens. Quand je chante : « Laisse ce soir nos cœurs aller dans cette paix que tu promets à ceux qui t'aiment » (p. 781), comment ne pas évoquer le Cantique de Siméon : « Tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix » (Lc 2, 29) et — surprise du rapprochement ! — la promesse de Jésus dans le Discours après la Cène : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 15, 27) ? L'hymne devient alors véritable école de *lectio divina*, elle ouvre l'appétit pour une écoute et une lecture toujours plus savoureuse et plus nourrissante de la Parole de Dieu.

Nous ne pouvons dans le cadre de cet article faire apparaître la richesse de l'hymnaire à cet égard. N'est-ce pas tout le livre de l'Exode qu'évoque l'hymne : « Sois fort, sois fidèle, Israël, Dieu te mène au désert » (p. 197) et bien d'autres hymnes du Carême ? Et comment ne pas admirer la valeur inspiratrice du récit des pèlerins d'Emmaüs dans les hymnes du Temps pascal !

« Jésus qui m'as brûlé le cœur  
Au carrefour des Écritures... » (p. 345).

« Que cherchez-vous au soir tombant  
Avec des cœurs aussi brûlants ? » (p. 363).

« Regarde où nous risquons d'aller  
Tournant le dos à la cité  
De ta souffrance... » (p. 837).

Merveille du Jeu Liturgique de l'hymne : il fait de ceux qui la chantent les propres acteurs de l'Histoire du salut dont elle s'inspire ! Ils sont aujourd'hui Israël sortant d'Égypte, les pèlerins sur la route d'Emmaüs !

## « Dieu est à l'œuvre en cet âge » : des hymnes pour le temps présent

Pour chanter l'hymne qu'« Il a introduit dans notre exil terrestre, le Christ s'adjoit toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce Cantique de louange »<sup>14</sup>. C'est dire que la prière de l'Église n'est pas intemporelle, mais « Prière du Temps Présent », avec « ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses ». L'hymne, comme « création ecclésiastique », est l'élément de l'Office le plus marqué par les préoccupations d'une époque. Je relèverai trois aspects qui, dans l'hymnaire, me paraissent rejoindre la sensibilité contemporaine confrontée aux grandes énigmes de toujours : le Mal — « Mon Dieu, pourquoi ? » (Ps 21, 2) —, Dieu — « Où est-il ? » (Ps 41, 4) —, l'homme — « Qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps 4, 7).

### *1. Chanter l'espérance du Royaume dans un monde injuste et violent*

Bien des textes se font l'écho, sous forme de prière ou de question, de la violence qui habite notre monde :

« Vois le mal et la souffrance  
Et tant d'hommes chancelants  
Dans l'immense enchaînement  
du mépris et des violences » (p. 2).

« Puisqu'il est avec nous  
Pour ce temps de violence  
Ne rêvons pas qu'il est partout  
Sauf où l'on meurt » (p. 956).

---

14. DSL, n° 83.

Le regard de la foi se lève souvent sur un Dieu Crucifié :

« Dieu blessé... tu dis seulement  
L'appel déchirant  
D'un Dieu qui apprendrait la souffrance...  
Tu dis seulement  
Je suis l'innocent  
A qui tous les bourreaux font violence » (p. 694).

Il est clair, par exemple, que les hymnes de la fête des Saints Innocents sont écrites après Auschwitz, après l'holocauste de milliers d'enfants juifs marqués de l'étoile jaune :

« L'enfant juif  
L'enfant captif  
Dans la nuit succombe  
Il est mort  
Sous l'étoile d'or  
Écoutez pleurer Rachel  
Au lendemain de Noël  
Souvenez-vous de ses fils  
Traqués dans l'ombre » (p. 1403).

Le scandale du malheur innocent éclate dans la deuxième hymne proposée pour cette fête :

« Pourquoi ce lourd silence,  
Dieu caché...  
où donc est ta victoire,  
Dieu caché,  
Quand tombe sous le glaive  
L'Homme innocent ? » (p. 1402).

L'amour invincible de l'Enfant qui échappe à Hérode pour livrer un jour tout son corps aux bourreaux dit pourtant mystérieusement de quel amour Dieu aime le monde (fin de chaque strophe).

L'engagement dans les luttes pour la justice marque aussi le rapport au monde de l'Église de ce temps et donc sa prière. Nous trouvons dans les hymnes l'écho de ce combat pour les Droits de l'Homme et surtout des plus pauvres auxquels le Christ s'est identifié :

« Frappe à ma porte  
Le cri de tes affamés  
Frappe à ma porte  
La chaîne du prisonnier.

R/Je ne sais ni le jour ni l'heure  
Mais je sais que c'est toi, Seigneur » (p. 763).

« Si la colère t'a fait crier  
Justice pour tous  
Tu auras le cœur blessé.  
Alors tu pourras lutter  
Avec les opprimés » (p. 1486).

L'Église en prière « porte vers Dieu, comme un appel l'espoir des hommes d'aujourd'hui » (p. 679). Elle proclame que « Dieu est à l'œuvre en cet âge » et que l'homme peut hâter la venue du Royaume :

« Il faut défendre l'exploité  
Ouvrir au prisonnier  
Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers  
Mieux que l'eau ne couvre les mers » (p. 8).

## 2. « O toi, l'au-delà de tout, quelle hymne te dira ? » *Chanter un Dieu inévident*

Une autre note, qu'on pourrait dire apophatique, me semble marquer l'hymnaire de *Prière du temps présent* et rejoindre la sensibilité d'un monde pour lequel Dieu est souvent inévident, voire absent. Certes, la liturgie n'est pas célébrée par des incroyants ni pour eux ! Et l'hymne, surtout à sa place actuelle comme chant d'ou-

verture de l'Office, se doit d'être une profession de foi en Dieu Vivant révélé en Jésus-Christ, « le fruit de lèvres qui confessent son nom » (He 13, 15). Pourtant, nous le savons bien, la lumière de la foi est crépusculaire, car « Nul n'a jamais vu Dieu ». Il est donc légitime que l'hymne chante aussi cette quête de la Face promise ouvrant l'accès au mystère d'un Dieu toujours plus grand. Ainsi :

« Dieu au-delà de tout créé,  
Nous ne pouvions que t'appeler  
L'Inconnaissable » (p. 199).

« A la mesure sans mesure  
De ton immensité,  
Tu nous manques, Seigneur.  
Dans le tréfonds de notre cœur  
Ta place reste marquée  
Comme un grand vide, une blessure » (p. 670).

« Dieu que nul œil de créature  
N'a jamais vu,  
Nulle pensée jamais conçu,  
Nulle parole ne peut dire,  
C'est notre nuit qui t'a reçu :  
Fais que son voile se déchire » (p. 786).

En Jésus, Dieu se rend visible à nos yeux, mais l'Incarnation et la Passion du Fils redoublent aussi le Mystère et la foi s'étonne :

« Qui donc est Dieu, si démuni, si grand, si vulnérable ?  
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? » (p. 720).

Elle interroge : « Dieu caché (à Bethléem)... Dieu blessé (sur la croix)... Dieu sans voix (au tombeau)... Explique-toi par ce lieu-dit » (p. 694).



### 3. « *Heureux ceux que Dieu a choisis* »

*Nos amis, les saints !*

Les hymnes du sanctoral, loin de tout discours édifiant, présentent la sainteté chrétienne comme une réponse à un appel au bonheur. Le mystère de la Communion des saints établit entre « eux » et « nous » une proximité fraternelle (p. 1365), au point que l'hymne leur parle parfois sur un ton presque familier :

« Vous qui passiez jadis  
sur nos chemins  
Comme l'annonce d'une enfance à venir,  
Découvrez-nous sa grâce,  
sœurs aimées dans le Christ,  
Partagez-nous encore  
votre secret » (hymne pour les Vierges p. 1514).

Quel est donc le secret de ces ami(e)s de Dieu ? N'est-ce pas d'avoir aimé passionnément le Christ, au point de perdre leur vie pour lui et l'Évangile ? « Heureux, heureux » est le leitmotiv de nos hymnes. Car il y a une chose qui accompagne toujours la sainteté, c'est le bonheur ! Les Béatitudes de l'Évangile inspirent donc les hymnes du sanctoral et en font parfois des Litanies des saints :

« Bienheureux le pauvre au seuil des festins... bienheureux le cœur assoiffé d'amour... bienheureux le sang des martyrs sans nom... bienheureux les bras ouverts au pardon... » (p. 1470).

« Heureux qui vient au jour  
Par la nuit de Jésus...  
Heureux qui va joyeux  
Sous le joug de Jésus...  
Heureux qui perd sa vie  
Sur la croix de Jésus... » (p. 1472).

Marie,

« une femme dont on n'a rien dit » ! (p. 1291).

Ce titre d'une hymne mariale proposée pour la fête du 15 août ne manque pas d'un certain humour ! Il paraît assez significatif d'une dévotion mariale renouvelée par la place reconnue à Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église au Concile Vatican II. « En composant des hymnes mariales, écrit Sœur Marie-Pierre Faure de la CFC, les auteurs contemporains ont eu généralement le souci de rester près de l'Écriture et d'éviter l'hyperbole comme le minimalisme <sup>15</sup>. » La plupart d'entre elles font mémoire de ces événements que Marie elle-même gardait soigneusement dans son cœur. Ainsi dans l'hymne « Une femme dont on n'a rien dit », sont évoqués successivement l'Annonciation, la Nativité, Jésus perdu au Temple, Cana, la croix, le Cénacle.

Significatif aussi, semble-t-il, le nom de « Femme » très souvent donné à Marie dans les hymnes. Appellation johannique, bien sûr, puisque comme on le sait, c'est ainsi que Jésus s'adresse à sa Mère aux noces de Cana et au Calvaire (Jn 2, 4 -19, 26). Mais dans un siècle profondément marqué par la revendication féministe, le mot biblique jailli de l'émerveillement du premier Adam devant « l'os de ses os » (Gn 2, 23) prend toute sa valeur :

« Femme voulue par Dieu  
Comme une œuvre parfaite... » (p. 1299).

« Elle est bénie de Dieu  
La Femme qui met au jour le Premier-Né » (p. 1293).

« Femme debout près de la croix  
Voici la nouvelle Genèse » (p. 1438).

---

15. *Revue Église qui Chante*, n° 232. Sœur Marie-Pierre présente l'hymne « Humble servante du Seigneur ».

### Le chant de l'Église à celui « qui habite les hymnes d'Israël» (Ps 21, 4)

Dans sa rubrique « Chanter le Temps Présent », la revue « Église qui chante » présente depuis plusieurs mois des hymnes de la Liturgie des Heures<sup>16</sup>. C'est que, selon l'antique définition d'Augustin, « pour qu'il y ait hymne, il faut les trois éléments que voici : et de la louange, et de la louange de Dieu, et du chant »<sup>17</sup>. Il tient à l'essence de l'hymne d'être un acte de chant et de chant d'assemblée<sup>18</sup>. Si, à la musique des mots — rythme des vers, rimes et assonances — s'ajoute la musique des notes, ce n'est pas pour faire œuvre d'art, mais parce que la valeur du chant pour prier ensemble fait partie de l'expérience ecclésiale. Qui mieux que l'évêque d'Hippone a perçu cela ? « Chantez au Seigneur un chant nouveau. Vous voulez connaître sa gloire ? Sa gloire est dans l'assemblée des saints. La gloire de Celui qu'on chante n'est autre que le chanteur<sup>19</sup>. » Il serait donc incomplet d'en rester à la seule présentation des textes pour donner une idée de la saveur spirituelle des hymnes de la liturgie des Heures. C'est, portés par des musiques, que ces textes sont mémorisés aujourd'hui par ceux et celles qui célèbrent l'Office. Et l'on peut souhaiter l'édition d'un Hymnaire qui permette de chanter sur les musiques jugées les meilleures toutes les hymnes contenues dans *Prière du Temps Présent*.

Comment conclure ces quelques réflexions sans rendre hommage au poète qui aura marqué de son génie le nouveau trésor hymnique de l'Église ? En écrivant des hymnes, Patrice de La Tour du Pin réalisait un des projets qui lui tenait le plus à cœur : « Rendre à la poésie son rôle de véhicule de la foi. » Pour en parler,

16. *Revue Église qui Chante*, nos 229 à 236.

17. Saint Augustin *Enarrationes*, Ps 148.

18. *IGLH*, n° 280.

19. Saint Augustin, Sermon 256.

il créait le mot de « théopoésie »<sup>20</sup>. Dans la Préface à un livre récent consacré à l'auteur de « La Somme », le Père Gélineau écrit : « Prophète créateur d'un langage nouveau pour dire Dieu aux hommes, Patrice de La Tour du Pin peut et doit être dit théologien... au sens où la théologie est une quête amoureuse de Dieu qui n'a de cesse qu'elle n'ait pu le dire et le chanter dans un verbe de communion. Là serait le sommet de la théologie : une doxo-logie, une parole de louange, en un mot, l'HYMNE<sup>21</sup>. »

Lorsqu'elle chante des hymnes, l'Église en prière ne dit pas seulement sa foi, elle exprime aussi sa joie de croire ; et n'est-ce pas à la joie des sauvés que les hommes de notre temps découvriront le Visage du Christ ?

« Peuple de Dieu, n'aie pas de honte,  
Montre ton signe à ce temps-ci !  
En traversant l'âge du monde,  
Cherche ton souffle dans l'Esprit ;  
Lève ton hymne à sa puissance,  
Tourne à sa grâce ton penchant :  
Pour qu'il habite tes louanges  
Et soit visible en ses enfants » (p. 203).

Sr ÉTIENNE, o.s.b.  
Abbaye de Pradines

20. P. de La Tour du Pin « Une lutte pour la vie » — « Lettre de Carême à des citadins à propos de Théopoétique », p. 71 à 88 (Gallimard, 1970). Une vingtaine d'hymnes de P. de La Tour du Pin sont entrés dans la Liturgie des Heures.

21. J. Gauthier, *Patrice de La Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie*, Médiaspaul, 1987.